

Synthèse des Découvertes Numismatiques

dans la Région Ouest de l'Algérie

Professeur Deloum Said*

Institut d'Archéologie

Université Alger2

INTRODUCTION

Le patrimoine archéologique et historique National, héritage d'un grand passé très riche en événements qui marquent le passage successif de différentes civilisations, se caractérise, surtout par les très grandes et étendues sur lesquelles il est dispersé, par la variété de ses composantes et les nombreuses phases historiques auxquelles elles appartiennent. Considérant cette grande richesse, dont il nous reste des vestiges marquants l'importance historique et stratégique de l'Algérie et que nous révèlent des sites tels que Tipasa, Timgad, Tihert, Tlemcen, la Casbah d'Alger etc. ..., il nous apparaît nécessaire, de nous arrêter sur l'état de notre patrimoine historique qui constitue la mémoire de notre nation. Ces potentialités archéologiques qui nous sont transmises aujourd'hui sous forme de sites, de monuments et d'objets manufacturés, et que nous appelons « patrimoine mobilier et immobilier », n'ont pas le bénéfice de la prise en charge qui leur revient, ce qui est à considérer comme l'un des principaux facteurs de dégradation. Les catastrophes naturelles et humaines et autres sont autant d'agents à mettre en cause. Un tel constat ne pouvait en principe que motiver les gestionnaires du patrimoine culturel à établir un inventaire scientifique de l'ensemble de ces vestiges qui sont menacés de disparition. L'aboutissement d'un projet ambitieux pour couvrir dans sa totalité le patrimoine archéologique et historique mobilier et immobilier, dépendra non seulement de la méthode de travail à suivre, mais aussi des moyens humains et matériels qui seront mis à contribution. D'ici là, bien que présentant certains manques et lacunes et ne reflétant pas la réalité du terrain, l'Atlas Archéologique de l'Algérie, réalisé par St Gsell en 1911¹, reste malheureusement, aujourd'hui encore, une référence en la matière et constitue même, le seul et unique inventaire jamais établi. Tous les projets de recherches prennent naissance à partir de ces bases de données, elles en constituent l'essence même, et cet ouvrage bien que vieilli, demeure un élément de base pour tout travail de recherche relatif à l'histoire ancienne de l'Algérie. Par contre, les ouvrages généraux consacrés à l'histoire de l'Afrique du Nord dans l'antiquité ne sont pas rares. Certains même, parmi les mieux connus-et qu'il suffise de les citer². Parmi les multiples provinces qui, de l'Espagne à la Mésopotamie, entrèrent dans le monde romain, celles de l'Afrique

*DELOUM SAID. Doctorat d'Etat en Archéologie Antique. Numismate. Professeur de l'Enseignement Supérieur. Institut d'Archéologie Université d'Alger 2. Email : saiddeloum@yahoo.fr

¹GSELL .ST, Atlas Archéologique de l'Algérie, Paris, 1911, (publié en Sept fascicules, de 1902 à 1911 Alger et Paris, 50 cartes et 510 pages, 2ème éd, Alger., 1997.

²DECRET. Fr-FANTAR., M., l'Afrique du Nord dans l'Antiquité .Histoire et Civilisation (Des Origines au Vème siècle), Payot, Paris 1981 ; Gsell .ST. Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, 8 vol., Paris, 1913-1928 ; Julien.-Ch. A, Histoire de l'Afrique du Nord, t.I.Des origines à la conquête arabe, 2ème éd, revue et mise à jour par C. Courtois, Paris, 1951.

représentent un cas particulier Nulle part comme ici, en effet les étapes de l'expansion n'ont porté sur une durée aussi longue. Rome, qui avait pris pied officiellement sur ce continent en succédant à Carthage en 146 avant notre ère, ne mit un terme à sa progression qu'au cours de la deuxième décennie du III^{ème} siècle, avec l'ultime occupation décidée par les Sévères. Il lui avait fallu ainsi plus de trois siècles et demi pour étendre son contrôle sur un territoire, qui parvenu à sa plus grande extension—y compris les régions montagneuses et les zones impropres à la culture--, atteignait peut-être 350 000 kilomètres carrés. Ajoutons que ce contrôle politique fut d'ailleurs sujet à bien des secousses, et que le territoire des provinces devait être progressivement réduit sous le Bas-Empire. En réalité, l'Afrique qui s'ouvrit véritablement à la « romanisation » en un ensemble homogène des centaines de villes, devait se limiter à quelques 110 000 Kilomètres carrés, au nord-est de la Berbérie, avec la Proconsulaire, la Byzacène et une partie de la Numidie.³ (Carte n° 1et n°4).



Carte n°1.Maurétanie Tingitane (à l'ouest), Maurétanie Césarienne (au centre-ouest), Numidie (au centre- est), Africa (à) l'est. H.Kiepert, Atlas antiquus, Berlin (Reimer) o. J.

La Richesse Numismatique découverte dans la région de l'Ouest Algérien:

Pour ce qui est du volet numismatique : Il est pratiquement impossible de dire quand a commencé l'étude des monnaies anciennes pour leur intérêt historique. On sait seulement qu'à l'époque de la Renaissance on entendait par médaille, tout objet métallique semblable à une monnaie mais dépourvu de valeur d'échange et considéré comme un monument commémoratif : la monnaie répondant aux yeux de la majorité des érudits d'alors à cette définition, on la classa naturellement dans l'ensemble des médailles. Avant de classer une nouvelle acquisition dans un médailler, il convient de veiller à ce qu'elle soit bien propre, ce qu' il ne veut pas dire qu'elle doit briller comme un bouton d'uniforme ; d'autre part, il faut bien se persuader qu'il est impossible de rendre une pièce qui a circulé et porte des traces d'usure l'apparence d'une neuve, bien plus pour une monnaie ancienne, cela est absolument contre indiqué . La monnaie romaine est de toutes les monnaies antiques celle qui a connu la

³DECRET. Fr-FANTAR. M., l'Afrique du Nord..., p.40.

plus longue et la plus grande expansion géographique, jusqu'à devenir durant plusieurs siècles la monnaie commune du monde occidental et méditerranéen. Après des débuts frustes basés sur le bronze au poids et l'usage du monnayage grec, elle s'est constituée à la fin du III^{ème} siècle av. J.-C. Selon un système pondéral fondé sur le bimétallisme argent et bronze. Au début de l'Empire sous Auguste s'ajoute la monnaie d'or, créant un système à trois métaux qui reste stable pendant près de deux siècles et demi. La crise militaire et économique du III^{ème} siècle et la spirale inflationniste qui l'accompagne voient l'effondrement des monnaies d'argent et de bronze. Au IV^{ème} siècle, la réforme de Dioclétien qui tente de revaloriser les monnaies d'argent et de bronze ne parvient pas à contenir l'inflation, tandis que celle de Constantin I^{er} parvient à créer un système monétaire dominé par le *solidus* stabilisé à 4.5 grammes d'or et sans parité fixe avec les autres monnaies qui se dévaluent. Le *solidus* connaît ensuite une exceptionnelle stabilité dans l'empire d'Orient jusqu'au XI^{ème} siècle. Les monnaies romaines sont un des témoins de la vie économique antique le mieux connu, dans la quasi-totalité de ces déclinaisons.⁴ La Numismatique (du Grec *Nomisma* et du latin *Nymisma* « monnaie »), science dont l'objet est l'étude descriptive et historique des monnaies, médailles et jetons. La Numismatique est une science privilégiée de l'histoire économique. Elle fournit de précieuses indications sur l'organisation politique des anciennes sociétés, sur les événements marquants de leur histoire, sur les liens qu'elles ont entretenus avec les civilisations contemporaines, et offre une vitrine du développement des arts et des techniques. La Numismatique est une science privilégiée de l'histoire économique. Elle fournit de précieuses indications sur l'organisation politique des anciennes sociétés, sur les événements marquants de leur histoire, sur les liens qu'elles ont entretenus avec les civilisations contemporaines, et offre une vitrine du développement des arts et des techniques. Dans l'Antiquité, les pièces d'or et d'argent sont couramment utilisées pour le commerce, en échange d'autres biens. Leur valeur dépend de leur poids et de la pureté du métal, qui doit être vérifiée à chaque transaction. Au VII^e siècle av. J.-C., en Asie Mineure, les Lydiens ont l'idée de façonner de l'électrum (alliage naturel d'or et d'argent) en forme de haricots secs dont le poids et la pureté sont fixes, et de les marquer avec des symboles officiels. Les monnaies découvertes à partir de cette époque sont appelées monnaies grecques et sont classées géographiquement, de l'Espagne à l'Asie centrale, en englobant tout le bassin méditerranéen. Le défaut de ce classement est de regrouper sous un même vocable des pièces sans lien avec le monde grec. En 550 av. J.-C., la frappe de monnaies métalliques est courante dans toutes les grandes villes commerçantes. La plupart des pièces grecques sont ornées de divinités. Les monnaies romaines (entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le V^e siècle apr. J.-C.) sont frappées à l'effigie des empereurs après la fin de la République. Avec elles commence le classement chronologique de la numismatique. L'Empire byzantin inaugure la période des monnaies médiévales, de la réforme d'Anastase (495) à la chute de Constantinople (1453). Les monnaies gauloises, à partir du IV^e siècle av. J.-C., sont les premières pièces gravées (or et argent). Pendant tout le Moyen Âge européen, le système de classification est resté, dans certains pays, celui fixé par l'empereur Charlemagne : une livre vaut 20 sous et 240 deniers. Au XV^e siècle, la découverte du Nouveau Monde et de ses ressources en métaux précieux

⁴CHRISTOL.M.,-NONY.D., Rome et son Empire, des Origines aux Invasions Barbares, Hachette Collection HU, Paris, 2003, p.167.

suscite un accroissement considérable de la production de pièces. À partir de cette époque, la plupart des royaumes, duchés, principautés ou villes libres d'Europe occidentale se mettent à émettre leurs propres monnaies. L'islam proscrivant la représentation d'êtres vivants, les pièces arabes ne portent en général que des inscriptions, souvent tirées du Coran.⁵ Les monnaies d'autrefois ne portent pas toujours les indications qui les rendent aujourd'hui facilement identifiables. La date, l'autorité émettrice, celle responsable de sa fabrication, la valeur faciale et la masse monétaire totale font souvent défaut. La numismatique s'attache à déterminer la matière utilisée, sa dimension, son poids, sa valeur, l'identification des deux faces (avers ou trousseau, et revers ou pile), la classification ainsi que les signes particuliers apposés par le graveur. Pour ce qui est du monnayage musulman, Jusqu'à une époque tout à fait récente, le système de monnayage le plus largement répandu et le plus uniforme était celui du monde musulman, et non celui de l'Europe. Son aire d'expansion est immense : elle s'étend de l'Espagne et du Maroc à l'archipel de Malaisie et de Kazan à Zanzibar. Son uniformité découle de son caractère presque exclusivement épigraphique et d'écriture arabe, ce qui contraste avec les types figuratifs de tradition occidentale et avec les inscriptions grecques ou latines qui les accompagnaient. Mais, malgré leurs différences extérieures, les deux monnayages remontent à la même origine et se sont influencés l'un l'autre plus d'une fois au cours de leur histoire. Les espèces musulmanes traditionnelles sont le Dinar, le Dirhem et le Fels, respectivement en or, en argent et en cuivre. Le dinar dérive du Solidus d'or du Bas-Empire/son nom vient, par le syriaque, de Denarius Aureus, c'est-à-dire « pièce d'or ». Le Dirhem était la Drachme de l'Antiquité, et le Fels, le Follis de la haute époque byzantine. A une date plus tardive, le Ghurush-la monnaie d'argent par excellence de L'Empire Ottoman-a emprunte son nom au Groschen de l'Autriche. La monnaie musulmane dérive, en dernière analyse, de celle de l'Empire Parthe, fondé au III^{ème} siècle av.J.-C., et qui, à son apogée, embrassait tout le territoire qui s'étend entre l'Euphrate et l'Afghanistan. Les monnaies parthes, généralement d'argent, sont essentiellement hellénistiques : d'un côté, elles portent l'effigie du souverain et, de l'autre, ou bien celle du fondateur de la dynastie, trônant, ou une divinité grecque, entourée d'une longue légende disposée en carré. Néanmoins, les émissions plus tardives s'éloignent de leurs modèles grecs : les effigies royales de plus en plus orientalisantes et les types accusent un style et un dessin grossiers. La différence devient plus évidente encore sous les Sassanides (222-642 de notre ère) : leurs monnaies (les dirhems) sont encore en majorité d'argent. Les Arabes, au cours du premier demi- siècle de leur conquête, apportèrent peu de changements dans le monnayage des provinces occupées. Dans les territoires perses, ils reprirent le grand et mince dirhem d'argent en se bornant à y ajouter en marge une formule pieuse, et parfois un nom de gouverneur. En Syrie et en Egypte, ils utilisèrent les Solidi qu'ils retrouvèrent en circulation ou réussirent à importer, mais ils émirent un abondant monnayage locale de cuivre ; en Syrie et en Palestine, celui-ci était inspiré par les types byzantins, modifiés surtout par l'adjonction du nom de l'atelier monétaire en arabe, parfois par la suppression des symboles chrétiens. Il fallut attendre 696 pour qu'une grande réforme monétaire soit mise en œuvre par le cinquième calife Ommeyyade, Abd al-Malik, et son ministre Al-Hajjaj, gouverneur de l'Iraq. Le poids des monnaies fut modifié : le dinar fut ramené de 4.5 g. à 4.25 g. et le dirhem de 4 g. environ à 2.9 g : la totalité du

⁵ GRIERSON.PH., Monnaies et Monnayage, Introduction à la Numismatique, Aubier, Paris, 1976, pp. 13-16.

monnayage arabo-byzantin et arabo-sassanide fut retirée de la circulation et refrappée. Les premiers types nouveaux représentent, sur l'or et sur le cuivre, la figure du calife debout ; sur l'argent, le mihrab (niche de prière) ou un motif similaire. La représentation d'un personnage vivant, sur l'or et le cuivre, fit pousser les hauts cris aux orthodoxes : en effet, bien que le Coran ne l'interdise pas formellement, une puissante tradition hostile s'était déjà établie. Ces monnaies de transition furent donc brusquement remplacées par de nouveaux types, dont les éléments essentiels consistent en une légende circulaire, et quatre lignes dans le champ sur les deux faces. Ces légendes se limitaient initialement à la profession de foi musulmane, dont les éléments fondamentaux sont « Il n'y a de Dieu que Dieu, qui n'a pas d'égal », « Mahomet est l'envoyé de Dieu » et « Dieu est UN, Dieu est éternel ; il n'a pas engendré, ni n'est engendré », ainsi qu'à la date (comptée depuis l'Hégire en 622), et sur les dirhems, le nom de l'atelier monétaire. Plus tard, à cette inscription impersonnelle, furent ajoutés les noms, patronyme et titre du souverain, et parfois des formules religieuses supplémentaires, en particulier sous certains souverains Chiites qui introduisirent dans la profession de foi l'addition hérétique « Ali est l'ami de Dieu ». Une telle formule a dominé tout le monnayage musulman, pratiquement jusqu'aujourd'hui. Naturellement, on rencontre aussi des variantes : légendes disposées en plusieurs cercles concentriques au lieu d'être gravées dans le champ ; ornements et cadres autour des légendes ; grande variété d'épigraphie, depuis l'écriture coufique, carrée et monumentale, des anciennes monnaies jusqu'au nashki plus orné de la fin du Moyen Age et à l'écriture nastaliq, d'une remarquable élégance, de la période Séfévide en Perse. Les monnaies Ottomanes sont caractérisées par la Tughra ou signature du souverain, monogramme d'une extraordinaire recherche qui renferme les noms du souverain et de son père et qui varie d'un sultan à l'autre.⁶ Pour ce qui est des découvertes de trésors monétaires ou de monnaies des différentes époques historiques, telles que les monnaies Phéniciennes, Carthaginoises, Punique, des Dynasties Numido-Mauretiniennes : Région occidentale : Dynastie numide Masaesyle- Région orientale : Dynastie numide Massyle, des villes autonomes, Romaines, Vandales, Byzantines et Musulmanes faites dans la région :

-Tlemcen : Ce que nous savons, c'est que l'ancien Tlemcen, jusqu'au XI siècle de J.-C., se trouvait sur le petit plateau où s'élève aujourd'hui la Mosquée d'Agadir et s'appelait aussi Agadir. A Agadir, au N.-E de Tlemcen, s'élevait la ville romaine de Pomaria, ainsi nommée, des vergers qui l'entouraient. Pour ce qui est des traces et vestiges que nous venons d'énumérer plus haut, en plus d'une inscription romaine à la base et qui fait partie du minaret d'Agadir56-Tlemcen : Située à 850 m d'altitude, jouissant d'un climat tempéré, Tlemcen offre des richesses naturelles très diversifiées. Son sol très fertile a assuré une implantation des populations depuis les temps les plus reculés et constitue un centre d'activité très important. L'occupation humaine de Tlemcen et sa région est attestée depuis les temps préhistoriques, en passant par toutes les périodes historiques des civilisations qui se sont succédé en Afrique du Nord :-Trouvaille d'outils chelléens, à Souk Ettsenine, grattoirs et pointes en quartzite ou en calcaire, sur les bords du plateau de Lalla Setti, des haches polies.les grottes de Kalaa, au-dessus de Tlemcen, ont été habitées des une époque très reculée : Mac Carthy, Rev., afr. I, p.96 ; Canal, Bull. d'Oran, 1889, p.309.A Agadir, au N.-E de Tlemcen, s'élevait la ville romaine de POMARIA , ainsi nommée, des vergers qui l'entouraient, voir entre autres, Léon

⁶ GRIERSON.PH., Monnaies et Monnayages. Introduction à la Numismatique, Aubier, Paris.1976, p.58-62

l'Africain, Description de l'Afrique, trad., Temporal, p.245) : C.I.L. VIII.,9906 ,9907 ,10465 ,10470 ,21624 (Pomaris Defunctuae) ; Ephemeris epigraphica, VII ,674 ; Bull. Arch. du comité, 1900, p.clxxxi. Peut-être faut-il le rapporter à ce lieu l'episcopus Pamariensis de la Notice de 484 (Maur.Caes.,n° 43). Inscriptions mentionnant le balneum castrorum(C.I.L.,9908),des préfets de l'ala exploratorum Pamariensis Severiana (ibid.,9906)ou Gordiana (9907),un cavalier d'une ala Parthorum (21779).R(es) p(ublica) P(omariensium),sur une borne milliaire de l'époque de Sévère Alexandre(10465). Mac Carthy (Rev.Afric., I, p.94) évalue la superficie de Pomaria à 16 hectares. Il ne reste guère de la ville antique que le bas d'un mur en pierres de taille, dans la propriété Zerga (Canal, Bull. d'Oran, 1889, p.321), et des pierres de taille, employées çà et là à Agadir ;le bas du minaret d'Agadir est en pierres romaines ;la porte de Bab el Akhbel(aujourd'hui détruite)était aussi construite en matériaux anciens ;d'autres signalements de trouvailles de pierres tombales à l'Est d'Agadir est en pierres romaines (voir.,Mac. Carthy., p.95 ; Canal p.282 ;Conf.Tugny, Congrès archéologique de France,22ème session,1855,p.480 ;Bargès,Tlemcen (Paris,1859) ,p.151 et suiv. :Canal et Piesse,Revue de l'Afrique française ,1888,p.155 et suiv. ;Cat .Maurétanie Césarienne, p.215-217 ;Cagnat,Armée romaine d'Afrique, p.619-621.Au onzième siècle, El Bekri (Description de l'Afrique septentrionale,trad. de Slane, p.179), dit en parlant de Tlemcen : « On y trouve les ruines de plusieurs monuments anciens et les restes d'une population chrétienne,on y découvre des trésors cachés, les anciens avaient amené à Tlemcen l'eau de plusieurs sources ».Azéma de Montgravier(Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,1841-7,p.325) prétend qu'ont trouvé des substructions antiques dans le Méchouar de Tlemcen, lors de la construction de la caserne(Tugny, p.482,parle seulement de pierres tumulaires qui ont pu être apportées autrefois des environs d'Agadir par les indigènes).Nombreuses inscriptions de Pomaria :C.I.L. ,VIII ,9906-9960,21778-21795 ;Bull d'Oran,1900,p.172 ;Bull .arch.du Comité ,1900 p.CLXXXI.Il y en a quelques-unes de très basse époque :parmi les date indiquées ,la plus récente correspond à l'année 651 après J.-C.Trouvaille d'une douille antique, en bronze ,ornée de trois têtes :De Cardaillac,Bull d'Oran,1891, p.123,fig. 5et 6 de la planche. Routes romaines, dans la direction de l'O., vers Numerus Syrorum (Lalla Marnia, C.I.L., 10470) ; dans la direction de l'Est, vers Altava (n°s 68, 69, 70,71) ; dans la direction du N.E. vers Tepidae et probablement vers Tasaccora et Ala Milaria (n°51) ; dans N.-N.-E., vers Albulae (n° 49) : peut-être aussi dans la direction du N.-N.-O. , vers Siga par le n°52 (conf.Tugny, l.c. p.480). 57-Mansourah. Outils préhistoriques, hache polie et silex taillés ; 58-Sidi Ahmed. Ruines romaines ; 59-Sidi bel Abbés .Hache polie, silex taillés et débris de poterie ; 60-Ruines romaines : 61, 61, 62,63- Ruines romaines ; 64-Silex taillés ; 65-Ruines romaines ; 66-Silex taillés : 67-Ruines romaines. 68-Lamoricière. ALTAVA. (Ouled Mimoun). Grottes, naturelles ou aménagés par l'homme, à l'est du village français, dans les escarpements qui se terminent au N, le plateau d'Hadjar Roum, trouvaille d'outils préhistoriques tels que une hache polie en pierre, une hache en bronze, des éclats de silex et des débris de poteries.(Musée d'Oran)-Emplacement d'une ville romaine à Hadjar Roum, autour de la gare Lamoricière. Elle s'appelait Altava : C.I.L., 9835,21723.Altava est également mentionnées sur plusieurs bornes milliaires de la région (n°s 69, 73,76).Un episcopus Altabensis est indiquée en 484(Notice des évêques, Maur.Caes., n° 10).Il est difficile de dire s'il faut rapporter à ce lieu la ville d'Altava (dans certains manuscrits) de Ptolémée –IV, 2,6) et l'Ataba du Géographe de Ravenne

(p.160).Plusieurs mentions de la Cohors II Sardorum dont une partie au moins dut occuper Altava sous les Sévères : C.I.L., 9831, 9833, 10949=21721, 21720 ; un *Eques alae Parthorum* : *ibid.*, 9838 ; autel dédié à la *Disciplina militaris* : *ibid.*, 9832. Beaucoup d'inscriptions dont une de 220 (*ibid.*, 21723) et l'autre, de 335 (*ibid.*, 9840) et aussi (*ibid.*, 21764). ; Une autre, inscription 9835 et (p.2059) qui nous apprend un camp (*castrum*), fut construit à Altava, par ordre de Masuna, *Rex gent (ium) Maur (orum) et Romanor (um)*, et par les soins d'un *pr(a)ef (ectus)* de Safar, d'un *proc (urator) castra Severian(a)*, d'un *proc (urator) Alt (avae)*. Les ruines romaines ont disparu elles ne sont plus marquées que par des tranchées aux places où on a pris des pierres. Une enceinte, jarres, poteries, lampes. Routes vers Pomaria, nombreuses inscriptions dont la plus récente est probablement de l'année 583 (C.I.L., 9870, 9931-9905, 21720-21777). (Mac Carthy, *Rev.Afric*, p.97 ; p.364 ; Jaquot, *Expédition du général Cavaignac dans le Sahara Algérien*, 1849, p.20-23 ; De Tugny, *Congrès archéologique de France 22ème session*, p.483-484 ; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p.212-214 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p.619. D'autres vestiges ont été, signalés dont une voie pavée, des pierres de taille, une enceinte rectangulaire sur une butte appelée Besbessa, une suite de sépultures sur plus de 5 Km de la plaine d'El Ghour, jusqu'au-delà du marabout de Sidi Toumi, au nord de Lamoricière. Le plateau d'Hadjar Roum, large et dégagé était un emplacement favorable à l'établissement d'une ville militaire surveillant la région. C'est à Hadjar Roum qu'on a trouvé toutes les inscriptions latines se rapportant à la garnison ou à la population d'Altava, depuis l'époque de Septime Sévère jusqu'au sixième siècle. Un seul texte (C.I.L., VIII. 9831), recueilli dans la vallée de L'Oued Khalfoun une dédicace à Diane. La ville romaine d'Altava aurait été située dans la plaine d'El Ghour ; elle aurait été détruite ou abandonnée vers le début du sixième siècle sous le règne de Massuna, les habitants auraient élevé la citadelle d'Hadjar Roum. **-69, 70, 71, 72, 73, 74**-Beaucoup de bornes milliaires de la route d'Altava à Pomaria, restes de constructions romaines ; 75-Ain Tellout. Station préhistorique de silex et quelques ruines romaines. **76**-Chanzy. Au N. de ce village, existaient jadis les ruines d'une enceinte rectangulaire, des inscriptions (C.I.L., VIII. 9826-9830, 21716-21718), deux inscriptions trouvées à Chanzy datant du règne de Septime Sévère, mentionnant l'aile qui fournissait probablement la garnison de ce lieu. Le nom du centre antique n'est pas fixé avec certitude. On pourrait penser aux *castra Severiana*, mentionnée dans une inscription d'Altava (C.I.L.VIII., 9835). Un chapiteau dorique et une base antique, des routes et des bornes (*Rev.AFR.*, II, 1857-58, p.86-87 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p.618-619 ; Notice de 484, *Maur.Caes.*, n°73). **77**-Ain Skouna. Restes d'aménagements antiques ; une dédicace à Septime Sévère (*Rev.AFR.*, II, p.89 ; C.I.L., 9827-9828) ; **78**-Ain Mékereg. Traces d'aménagements anciens, de là partaient de nombreux canaux, qui irriguaient la vallée ; **79**-Ruines romaines, à 2 km environ à l'E de Ténira qui représentent peut-être Kaputtasac (*corae*), mentionnée sur les bornes (n°76) Mais d'une part, l'Oued Ténira, qui passe auprès, ne s'appelait pas la Tasaccora, nom de la Mékerra ou Sig : avec l'Oued Mouca et l'Oued Saïda formait l'Oued el Hammam (plus loin l'Oued habra) nommé par les anciens Sira (voir feuille 21, Mostaganem, n° 28) :

-Le Musée National des Antiquités d'Alger possède une riche collection monétaire musulmane dans les trois métaux principaux (Or, Argent, Bronze) c'est à dire des Dinars, des Dirhams et des fells. représentant toutes les dynasties musulmanes qui se sont qui se sont

succédées en Afrique du Nord. Aussi, d'autres musées en Algérie possèdent des collections monétaires musulmanes importantes tels que : Tlemcen, Béjaia, Sétif, Oran, Cirta, M'sila., etc. Nous allons en citer que les plus importantes qui sont déjà signalées en attendant d'inventorier ce matériel, la réalisation d'une carte des découvertes monétaires, ainsi qu'une autre carte générale des ateliers de frappes de ces monnaies en Algérie.

- Découverte d'un Trésor monétaire de monnaies en argent d'époque Almohade dans un douar de la région de la Tafna près de Remchi en 1956 à Tlemcen, déposé au Musée National des Antiquités d'Alger.

- Dirham carré d'époque Almohade au nom d'El Mahdi, d'un poids d' 1.50 gr, trouvé dans les décombres provenant de la démolition du Mihrab de la grande Mosquée de Tlemcen. (Inventaire de 1903-1956).

- Trésor monétaire d'époque Almohade compose de 7837 dirhams carrés et achat de plusieurs monnaies par le Musée des Antiquités d'Alger provenant de Tlemcen, sans aucune indication.

- Monnaie d'or d'un poids de 4.64 grs, équivalent d'un double Dinar au nom d'EL Moutaoukal Alla Allah Fares, d'époque Mérinide, frappé à Tlemcen.

- Double Dinar frappé à Tlemcen.

- Double Dinar d'un poids de 4.57 grs, d'époque Zianide frappé à Tlemcen.

- Une monnaie en Argent d'époque Mérinide d'un poids d'1 gr, frappée par la nouvelle Tlemcen, frappe inconnue, déposée dans la collection monétaire du Musée de Bejaia.

- Monnaie d'Or d'un poids de 4.20 grs, frappée à Tlemcen déposée au Musée national de Sétif.

- Dirham en Argent d'époque Almohade, d'un poids de 1.70 grs, frappée à Tlemcen, déposée dans le Musée National d'Oran.

- Monnaies d'époque Zianide, d'Abou Hamou Moussa dont une en Or d'un poids de 4.60 grs.

- Une riche collection monétaire trouvée le 06.01.1977 dans la région dite El-Koudiat, composée d'environ 10.000 pièces de différentes époques, Mérinides, Nasrides, Etats indépendants en Andalousie, ainsi, que quelques monnaies en Or et en Argent, des Dinars et des Dirhams Aghlabides et Almoravides, déposée au musée de Tlemcen. (Voir les photos de quelques exemplaires des monnaies musulmanes dans les planches, n°s.1-3).

En dehors, de ces quelques trouvailles de monnaies musulmanes ; nous n'avons pas pu trouver de traces ou de signalements des trouvailles monétaires antiques, ni dans la ville de Tlemcen, ni à Agadir, au N.-E de Tlemcen où s'élevait la ville romaine de Pomaria. Par contre, pour les autres sites historiques et archéologiques de la région, nous avons pu déceler que quelques découvertes plus au moins importantes qui peuvent nous aider à comprendre peut-être certains problèmes de la circulation monétaire dans cette région. Parmi les sites archéologiques et les villes importantes, nous allons en citer que ceux ou celles qui ont livré du matériel numismatique, ainsi que les ateliers monétaires anciens en Afrique du Nord :

SIGA.TAKEMBRIT : Ruines d'une ville, sur une colline à sommet plat, dominant la vallée inférieure de la Tafna. Antique SIGA. Située près de l'embouchure de la Tafna dont le nom antique était également Siga, au lieu-dit Takembrit, la ville de Siga fut, un établissement phénicien. A la fin du III^{ème} siècle, elle est l'une des capitales de Syphax. La ville phénicienne aurait peut-être été sur la mer, à l'embouchure du fleuve, protégée par l'îlot de Rachgoun ; ce port devint plus tard le Portus sigensis. La ville indigène se serait élevée à quelque distance dans l'intérieur des terres. Bocchus le Jeune en fit l'une de ses capitales et y ouvrit un atelier monétaire. Les Romains semblent avoir voulu redonner à Siga une certaine importance. A l'époque de Ptolémée et de l'Itinéraire d'Antonin, la ville a rang de Municipale. Elle déclina à nouveau ; son nom ne figure point sur la liste des évêchés. Ruines d'une ville, sur une colline à sommet plat, dominant la vallée inférieure de la Tafna. C'était SIGA (Voir, *Ephemeris Epigraphica*, VII : borne milliaire, trouvée près des ruines, indiquant le premier mille à Siga : conf.C.I.L. VIII 10470 : milliaire de Lalla Marnia, marquant une distance de 38 miles jusqu'à Siga. Elle est nommée, parmi les villes Carthaginoises du Littoral, dans le périple dit Scylax (*Geographi graeci minores*, édit. MULLER, I, p.90, 111). Elle devint ensuite la résidence du roi SYPHAX. Selon Strabon, XVII, 3,9 ; PLINIE, V, 2,19 : SIGA OPPIDVM, EX ADVERSIO MALACAE IN HISPANIA SITAE, SYPHACIS REGIA (conf.Solin, XXV.,16). Cette ville est mentionnée dans l'ouvrage de Polybe, comme nous l'apprend Etienne de Byzance. Ce fut en ce lieu que Scipion l'Africain, venant d'Espagne, et le Carthaginois Hasdrubal se rencontrèrent auprès de Syphax : voir Tite Live, XXVIII, 17 (il ne nomme pas Siga, mais il mentionne le REGIVS PORTVS). Au 1^{er} siècle avant J.-C. Des monnaies d'un roi de Maurétanie (Bocchus ou Bogud III) portent le nom de Siga en punique : Muller, *Numismatique de l'Ancienne Afrique*, III, p.97, n°9, p.98, n°s 10 et 11, 99 et p.142 ; Demaeght, *Bull. d'Oran*, 1893, p.109-111 (exemplaire trouvé à Siga). Strabon prétend que Siga était détruite de son temps ; Méla (I, 5,19), la qualifie de PARCA VRBS. Ptolémée (IV, 2,2) Dans l'Itinéraire d'Antonin (p.5), elle est appelée SIGA MINICIPIVM. Le Géographe de Ravenne nomme dans cette région (p.156) un SIGNA MUNICIPIVM et une SITA COLONIA : l'une de ces deux cites est peut-être en réalité Siga. M.Toulotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p.141 et 195) s'est demandé si l'on ne pourrait pas rapporter à Siga soit l'episcopus Sitensis, soit l'episcopus Itensis, mentionnés dans la Notice de 484 (n°s 112 et 5 ; un episcopus Sitensis est aussi nommé dans les procès-verbaux de la conférence de Carthage en 411, I, 198) : cela est naturellement douteux. Les ruines sont peu distinctes. Restes d'une citerne et d'un aqueduc, qui amenait l'eau de la vallée de Ferd el Ma : Demaeght, *Géographie*, p.32 ; des tumulus ont été signalés dans le voisinage de Takembrit : Pallary, *Assoc. franç. Marseille*, 1891, II, p.612. 2-Embouchure de la Tafna : C'était là sans doute que se trouvait le PORTVS SIGENSIS, indiqué par l'Itinéraire d'Antonin à 3 milles de SIGA. Ce port est également mentionné par le Géographe de Ravenne. La ville de Siga et le Portus Sigensis ont emprunté leur nom au fleuve Siga, aujourd'hui la Tafna ; 3-Ile de Rachgoun : Silex taillés, au centre de l'île. Vestiges de constructions anciennes et citernes : 4-Ruines romaines ; 5-Béni Saf. Station préhistorique ; 6-Gite de fer de Sidi es Safi. 7-Ruines romaines, près de Sidi Djelloul, à l'embouchure de l'oued Ghaser. Selon quelques archéologues (Lapie dans *Fortia d'Urban*, *Recueil des itinéraires anciens*, p.3 ; Mac Carthy, *Rev.Afric.*, III, 1856-7, p.172 ; Nau de Champlois, *Carte de l'Afrique sous la domination romaine* ; Cat, l.c. p.157 ; etc.), ces ruines représenteraient

CAMARATA, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin à 12 miles de Portus Sigensis et à 12 miles également du Salsum flumen. Muller (Numismatique de l'ancienne Afrique, III, p.142-143) rapporte, sans raison suffisante, à Caramata une monnaie qui porte les trois lettres puniques C M A ; Mazard.J., (Corpus., n° 572, p.174). **8**-Mamelon de Sidi Slimane, à 1.200 mètres au N.-E, du village de Guiard .Il y avait là des ruines très étendues que les travaux de colonisation ont fait presque entièrement disparaître. Fey (Rev.Afric., III, 1858-9, p.427) mentionne, la présence de ruines très étendues, une enceinte autour de la ville et un fort à la partie supérieure du mamelon, Quatre inscriptions latines : CIL. , VIII, 21664 ; dont 3 inédites. Selon Demaeght, Si Slimane répondrait à Cammarata, dont le port antique de Sidi Djelloul n'aurait été qu'une annexe. Mais l'Itinéraire d'Antonin plaçant Cammarata sur la route du Littoral, cette indication semble mieux convenir à Sidi Djelloul qu'à Sidi Slimane, on voyait jadis, paraît-il, des traces d'une voie romaine qui allait d'ALBVLAE (n° 9) à Siga (n°1) en passant par Si Slimane. **9**-Le gros bourg d'Ain Témouchent occupe l'ensemble de la ville d'ALBVLAE comme le prouve l'inscription C.I.L., 21165, nommant la Res p (ublica) Albul (ensium).indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin, nommée dans le Géographe de Ravenne, citée dans la Notice des Evêques de 484.La ville antique s'étendait sur la partie Nord, du village actuel et entre le village et la gare. Beaucoup d'inscriptions (la plus récente est de 544), des fragments de statues, un aqueduc, une piscine, une nécropole, statuettes de bronze peut-être de Mercure, statuette de fleuve, un bas-relief, des chapiteaux, Trésor de sous d'or des V^e et VI^e siècles (Revue Africaine. T, I1856-7, p.421). antiquités diverses au Musée d'Oran(Demaeght,Catalogue,p.10,12,13,14,99,12,122,126,128,132,135,144,145,147).Des traces de routes, dans la direction de l'Est., vers Ad Dracones, Ad Regias ; vers l'Ouest., Ad Rubras vers Portus Magnus avec bifurcation sur Portus Divini ; sans doute aussi du Sud., vers Pomaria, d'autre part vers Tepidae.**10**-Hammam Bou Hadjar (eaux thermales : Quelques ruines romaines et des débris de bassins, Amphore. Demaeght suppose l'emplacement d'AD DROCONES, station indiquée par l'Itinéraire d'Antonin, à 14 miles d'Albulae (il y a 18 km à vol d'oiseau entre Ain Témouchent et Hammam Bou Hadjar) et à 24 miles de Regiae (33 km à vol d'oiseau entre Hammam Bou Hadjar et Arba).Toulotte, rapporte à ce lieu, sans vraisemblance, l'episcopus plebis Nurconensis de la conférence religieuse de 411 et l'episcopus Murcqnensis de la conférence de 484 ; **11**- Ain el Arba: Vestiges romains, amphore ; Citerne antique :**12**-Ameurbaia, au confluent de la Tafna et du Feid el Ateuch, ruines romaines :**13**-Murs romains signalés près du pont de l'Oued Senam et sans doute une épitaphe C.I.L., VIII, 9824.trouvée dans cette région : **14**-Ain Kial : Source aménagée par les Romains et des pierres ;**15**-Ferme Fages : Ruines romaines, trois inscriptions (dédicace au dieu Aulisca, deux épitaphes) :C.I.L., VIII, 21704-21706. A 1500 mètres de là, vestiges d'une voie romaine, qui reliait probablement. Albulae (Ain Témouchent) à Pomaria(Tlemcen) ; **16**- Ain el Bridj, dans la propriété Dandoy, aujourd'hui Gantier à la fontaine romaine. On a signalé en ce lieu, autour de la source et sur les mamelons qui sont derrière, des ruines importantes (bassin rectangulaire, construction carrée arrondie d'un coté qui était peut-être une chapelle, nombreuses inscriptions. Elles étaient placées sur la route qui reliait Albulae à Tepidae (Sidi Abdelli), route apparente, jadis, d'autres inscriptions C.I.L., VIII, 9825,21707-21714.M.Canal croit, mais sans motif suffisant, que ces ruines répondent à Ad Rubras, station indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p.15), à 30 miles d'Albulae ;**17**-Ruines romaines :**18**-Ruines romaines ; **19**-Arlal.Silex taillés, sur un mamelon d'où sort la source d'Ain Arlal ; **20**-

Djebel Zaouzaoune. Ruines d'un établissement ; **21**-Citerne romaine, à environ 400 mètres au S. du village de Tamzourah (Saint-Maure) ; **22**-Fortin, dans un col que franchissait une voie venant du S.E., probablement de Hammam bou Hanifia (Aquae Sirenses), et allant vers Arbal(Regiae) ; **23**-Ruines romaines ; **24**-Oued Imbert, Atelier de silex taillés ; **25**-Ruines romaines, au lieu-dit Ain Kef, au lieu-dit Ain Kef ; **26**-Ruines romaines, couvrant plus d'un hectare, à Argoub Rouïba, vestiges d'une voie romaine qui vient des ruines n°25 et qui se poursuit dans la direction de Sidi Bel Abbes ; **27**-Ruines en pierres sèches, les sommets du Tessala, habitations, alignements, cercles ; **28**-Ain el Hammam. Quelques vestiges romains. Ville ; **29**-Ain Zertila. Ruines romaines ; **30**-Carrière antique près d'Ain Mourra ; **31**-Ain Souk el Ibel .Bassin romain ; **32**-Ain Trid. Atelier préhistorique ; **33**-Silex tailles entre Zarouéla et Zélifa. Carrière : **34**-Ain Tekbalet. Carrière d'onyx, exploitées dans l'antiquité. Emploi de l'onyx à Caesaria(Cherchel) ; statuette de Diane inscription, dallage ; **35**-Ain el Hammam, ou bains de Sidi Abdelli, source thermale, piscines romaines. Il correspond sans doute à Tepidae, station indiquée par le Géographe de Ravenne ; **36**-Ruines romaines à 1.800 mètres au S.-E du Hammam ; **37**-Restes d'une voie romaine qui venait sans doute de Pomaria et se dirigeait vers l'E., peut-être vers Ténira (n°79), ou vers Bénian (Ala Miliaria) ; **38, 39, 40**-Tronçons d'une voie romaine qui s'embranchait sur la précédente et se dirigeait vers le N.-E probablement vers Tasaccora (Saint Denis du Sig) ; **41**-Ain el Djenan. Fontaine de construction romaine, dans laquelle, on a trouvé un petit trésor de monnaies d'argent impériales. *Revue Africaine.*, I, 1856-57, p.138 ; **42**-Vestiges d'un petit barrage, sur l'Isser à 3 km en aval du village de Pont-de-l'Isser, l'Isser correspond sans doute à l'Isaris, mentionné par le Géographe de Ravenne (p.158), dans son énumération des rivières de la Maurétanie Césarienne. ; **43**-El Féhoul. Barrage ancien (romain), restauré ; Restes d'un autre barrage ; **44**-Souma. Ruines d'une ville arabe, qui s'était superposée à un établissement romain ; **45**-Restes d'un barrage (romain) sur l'Isser au lieu-dit Korsi, à 4 km au N.-E, de Montagnac ; **46**- Restes d'un barrage (romain) près du marabout de Sidi Remacha ; **47**-Lac Karar, mare à 2 km au S.-E, de Montagnac, restes préhistoriques et ossements d'animaux ; **48**-Ain Ouahab. Ruines romaines ; **49**-Borne, avec le chiffre de miles XIV (sans doute XIII), trouvée au lieu-dit Tendeloucet, sur le plateau qui sépare l'Oued Amieur de l'Isser. Cette borne appartenait sans doute à une voie qui reliait Pomaria à Albulae ; **50**-Ksar Hanoun, près d'Ain Tbeilemt .Petite ville romaine, sur un plateau, restes d'une enceinte, d'une citadelle, d'un réservoir ; **51**-Sidi bou Djar. Ruines (poste), commandant la vallée supérieure de l'Oued Amieur et formant un rectangle irrégulier. Il est probable l'Oued pourrait être le Nigrensis indiqué par le Géographe de Ravenne ; **52**-Hadjar Ouaghhef, à 700 mètres environ au N.-E d'Hennaya. Ruines romaines qui couvraient près d'un hectare, enceinte, épitaphe C.I.L., VIII, 21796-Bordj Roumi, tour carrée en pierre de taille ; **53**-Ouzidan. Station préhistorique ; **54**-Negrier. Quelques ruines de forme carrée ; **55**-A un kilomètre environ à l'O. de Bréa, localité appelée « Les Bains Romains ».

Les fabrications de Siga ont été déjà décrites pour les monnaies royales (cf. Supra n°107 et Ss.). L'on ne connaissait pas de monnaies autonomes pour Siga. Pourtant, celle, ci-après décrite et qui semble porter l'effigie de Bocchus, pourrait être une monnaie de la ville, le nom du souverain n'y figure point.

-SIGA. Région occidentale : Dynastie numide Masaesyle : SYPHAX (vers 213-203 av J.-C.), capitale et atelier monétaire à Siga.

VERMEND (Latin VERMINA) 202-192 ?, ou du vivant de son père.

Pour les espèces les plus anciennes, celles de Syphax, leur découverte sur le site même de Siga, la capitale royale, élimine tout problème (Inv. 1 à 4) ; et la question est identique pour la monnaie de Vermina trouvée aux Andalouses (Inv.7 /d). La production de ces monnaies fut éphémère, leur volume certainement restreint, et leur diffusion limitée. On n'en a jamais trouvé au Maroc (J.Marion., Note sur la contribution de la numismatique à la connaissance de la Maurétanie Tingitane (Ant.Afr...I, 1967.p.101). Il est donc aisé de fixer leur circulation à peu près à l'époque de leurs émissions, ou tout au moins, dans un laps de temps qui ne bouscule pas l'histoire⁷. Siga est un ancien comptoir punique, puis capitale du roi Syphax à la fin du III^{ème} siècle av. J.-C. Restée probablement aux mains de Vermina, fils de Syphax, après la victoire de Massinissa, à la fin de la deuxième guerre punique (220 av.-.C). Tombe ensuite aux mains de Numides Massyles. Occupée par la dynastie maurétanienne des Bocchus, sans doute depuis la fin de la guerre de Jugurtha (a.105). Ville romaine d'une certaine importance jusqu'au IV^{ème} siècle AP. J.-C. (Cf.G.Vuillemot, Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie, Autin, Musée Rolin, 1965.pp.34-40.ID, Siga et son port fluvial. in, Ant.Afr., 5, 1971, pp.39-86) :

-Au 1^{er} siècle avant J.-C. Des monnaies d'un roi de Maurétanie (Bocchus ou Bogud III) portent le nom de Siga en punique :Muller, Numismatique de l'Ancienne Afrique ,III, p.97,n°9,p.98,n°s 10 et 11,99 et p.142 ;Demaeght,Bull. d'Oran,1893,p.109-111(exemplaire trouvé à Siga) -Plusieurs bronzes de Syphax, Adherbal(?) Juba II (non décrits) in, Bull. Oran, 1893, p.111.

-Monnaies de Bronze de Syphax. Demaeght, in Catalogue du Musée d'Oran, 1898, N°59-61(=Maz.10) et 62(Maz.7) ; 2 bronzes de la ville de Siga, sans doute sous Bocchus II : ibid. 68 (Maz.107 et 578) ; 2 bronzes de la ville de Caesarea (Tête d'Isis / Trois épis ; types Maz.549-556) ; 1 bronze de la ville de Timici (Maz.577) ; ibid. 78.

-Monnaies de fouilles de l'année 1936 :P.Grimal, M.E.F.R., LIV, 1937, p.129 (Syphax) ; p.130 (1 Massyle / Cheval ; 1 denier d'Elagabal) ; p.131 (1 denier de Sévère Alexandre).

- Fouilles de l'année1961 : Vuillemot, Siga et son port fluvial, p.54 :

a) 1 bronze de Carthage punique ; 1 bronze de Syphax.

b) 6 sesterces du Haut Empire : Antonin le Pieux, Faustine I, Sévère Alexandre, Julia Mamaea.

-Petite collection établie sur le site par J.Barret propriétaire au bac de Rachgoun, et recueillie par son neveu P.Malbois :Inv. SALAMA.1958 :

a) Drachme d'argent du roi parthe Vardanes (41-45 A.P.J.-C.) =B M C, pl. XXVI, 3.

⁷ SALAMA.P. Huit siècles de circulation monétaire, sur les sites côtiers de Maurétanie centrale et orientale, III^è s. av. J.-C. / V^è s. après J.C., dans Symposium Numismatico de Barcelona, II, 1979, p. 109-146.

b) 4 Tétradrachmes en potin de l'atelier d'Alexandrie, aux effigies de Claude II / Victoire (BMC ,2230-2323), Claude II / Aigle (ibid., 2335—2336 ; a.270), Aurélien / Aigle (ibid.2372-2375 ; a. 274), Séverine / Dikaiosyne (ibid.2395 ; a. 276).

c) 3 folles de Licinius et de Constantin, tous fleurs de coins, sans doute portion d'un trésor. Terme final a.318 ?

-Trésor de 18 Solidi aux effigies d'Honorius, Théodose II, Léon et Zénon, trouvé vers 1950, fondu avant étude : renseignements de P.Malbois.

- Au 1^{er} siècle avant J.-C. Des monnaies d'un roi de Maurétanie (Bocchus ou Bogud III) portent le nom de Siga en punique :Muller, Numismatique de l'Ancienne Afrique ,III, p.97,n°9,p.98,n°s 10 et 11,99 et p.142 ;Demaeght,Bull. d'Oran,1893,p.109-111(exemplaire trouvé à Siga).

-CAMARATA .Sidi Djelloul., ruines romaines. Trouvaille monétaire d'une seule et unique monnaie à Camarata, qui porte les trois lettres puniques **CMA** .Muller (Numismatique de l'ancienne Afrique, III, p.142-143), mais d'après Gsell, cette mention est rapportée sans raison suffisante ; Mazard.J., (Corpus., n° 572, p.174).

-L'existence de la ville de CAMARATA est affirmée dans l'Itinéraire d'Antonin, mais son identification avec les ruines qui ont pu être répertoriées dans la région Littorale à l'Ouest d'Oran prête à certaines hésitations. Il est très facile de suivre l'Itinéraire jusqu'au Flumen Salsum qui s'identifie avec l'Oued Melah ou Rio Salado, mais la voie romaine devait ensuite contourner le massif montagneux pour s'infléchir vers la mer. E. Cat estime qu'il ne saurait y avoir de doute et que les ruines qui subsistent près de Sidi Djelloul, à l'embouchure de l'Oued Raser, sont celles de Camarata. La ville n'a laissé aucune trace dans l'histoire et Gsell estime que l'attribution à Camarata de cette monnaie ci-après décrite sous le n° 572 reste douteuse, alors même que la légende puisse se lire en punique=**K M A** En plus, de cet exemplaire de Muller, deux autres pièces de Gaillard, attribuées à la Bétique et trois autres pièces de l'ex.coll, Trottmann qui ont été rencontrées au département d'Oran. (Gsell., A.A.A., Feuille n° 31. n°.7 ; Cat. Op.cit., p.154 et Ss, Mazard., p.173-4).

-TIMICI. Ain Témouchent ? / Sidi Bouchaib ? Le nom de cette ville de Timici est révélé par Pline et Ptolémée.On a voulu identifier parfois la ville avec Ain Témouchent, ceci pour des motifs d'euphonie sans valeur. Cette cité devait se situer dans la région montagneuse du Dahra, aux environs du village de Paul-Robert, peut être au lieu-dit Sidi Bou Chaib.Muller attribue à Timici une monnaie qui porte la légende punique=**T M C I** et qui, par son style et sa facture se rapproche des précédentes, mais Gsell n'accorde qu'une foi relative a cette identification. (Mazard., p.175 ; Gsell., Histoire ancienne, II, p.164, note 5).

Les villes de **CAMARATA** et de **TIMICI** ont été décrites et étudiées dans le classement des **-VILLES AUTONOMES DE LA MAURETANIE ORIENTALE-** (Mazard.J., pp.163-175).



Carte n° 3. Les sites de découvertes du littoral maurétanien. SALAMA.P., 1979.

-**ALBVLAE. Ain Témouchent** occupe l'ensemble de la ville antique d'Albulae. Trouvaille d'un Trésor monétaire de sous d'or des V^e et VI^e siècles, AP.J.-C, in, (Rev. Afr., T. I., 1856-7, p.421).

-**Ain el Djenan.** Fontaine de construction romaine, dans laquelle on a trouvé un petit trésor de monnaies d'argent impériales, in, (Rev Afr., I, 1856-57, p.138).

Nous essaierons de notre côté et en collaboration avec d'autres chercheurs d'actualiser et d'inventorier systématiquement toutes les découvertes par rapport aux études déjà faites.⁸

CONCLUSION

En ce qui concerne les études les plus récentes sur les monnaies anciennes d'Afrique du Nord, Alexandropoulos.J⁹, propose d'autres lectures et corrections pour les identifications et le classement des émissions royales ou incertaines et surtout pour les émissions des villes autonomes ou ateliers monétaires des monnaies en Argent ou en Bronze pour Syphax et Vermina avec les légendes puniques ou néo-punique, dont nous donnerons que seulement deux exemples, ceux qui nous concernent pour la région de Tlemcen (Alexandropoulos.J, p.393-395) tels que : **SIGA, TIMICI, CAMARATA**, par rapport, aux lectures précédentes et les publications déjà citées.

SYPHAX :

Droit/Tête nue de Syphax à gauche. Grènetis.

Revers/Cavalier au galop à droite, vêtu d'un manteau et tenant un sceptre.

⁸DELOUM.S., Notes sur le trésor monétaire de M'SILA, fin du V^e début du VI^e siècle AP. j.c., Proceedings of the 10th international Congress of Numismatics, London, 1986, Wetteren, 1989, pp. 305-313; L'économie monétaire de l'Afrique du Nord : les trésors monétaires des V^e et VI^e siècle AP. j.c., L'Africa Romana, VII, Sassari, 1989, Gallizzi, Roma, pp. 961-971; le trésor monétaire de Gsal (Algérie), l'Africa Romana, XVI, Rabat, 2006, Roma, 2008, pp. 2335-2350; le trésor monétaire de Guelma, l'Africa Romana, XVII, Siviglia, 2006, Roma, 2008, pp. 685-692, fouilles de Sétif, 1977-1984, in A. Mohamedi, A. Benmansour, A. A. Amamra, E. Fentress, 5^e supplément au B.A.A, Alger 1991, pp. 230-246.

⁹ALEXANDROPOULOS.J., Les Monnaies de l'Afrique Antique 400 ap. J.-C. 40 ap. J.-C. Presses Universitaires du MIRAIL. Toulouse, 2000, pp. 392-395 ; 405 -411.

Dans un cartouche. Légende punique. **SPQ HMMLKT**. Grènetis.

VERMINAD :

Droit/Buste diadémé et drapé de Verminad à droite. Grènetis.

Revers/Cheval au galop à gauche. Dans un cartouche. Légende punique. **WRMND HMMLKT**. Grènetis

Par contre, pour les légendes des ateliers monétaires nous avons :

-Atelier de : **SYG < N** (Siga)

-Atelier de **KM >** (Camarata ?)

D/Tête royale néo-punique à droite ; Grènetis.

R/Légende néo-punique **KM >** Une grappe de raisin et un épi disposés parallèlement, croissant et globule. Grènetis.

-Atelier de **TMKY** (Timici)

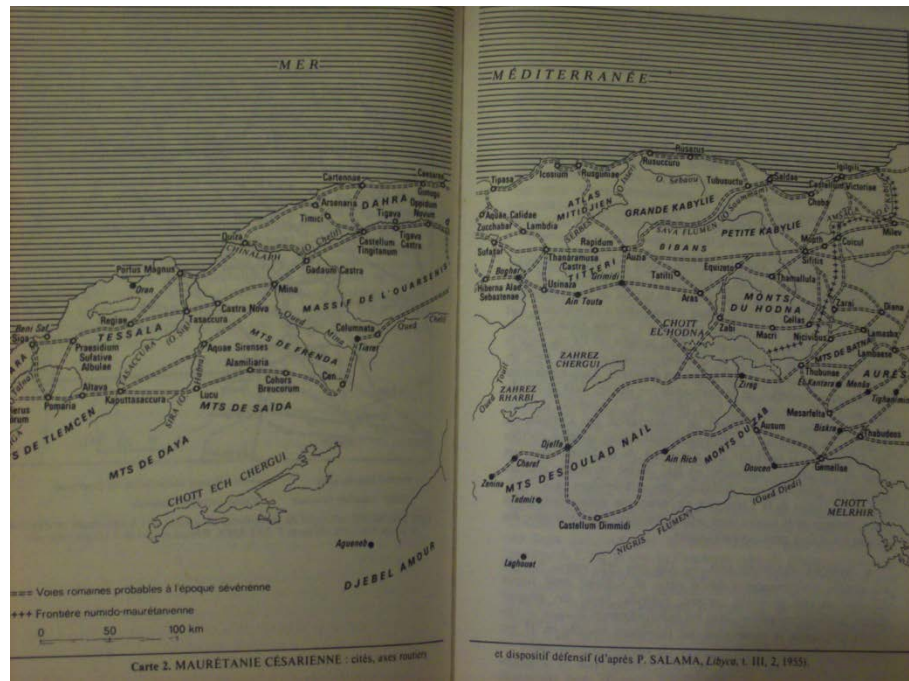
-D/Tête royale à droite. Grènetis.

R/Légende néo-punique **TMKY**. Grappe de raisin entre deux épis ou rameaux. Grènetis.

Comment s'occuper ou seulement se soucier de l'Afrique du Nord antique sans pouvoir se référer à plus de quatre siècles de monnayage qui s'étendent des premières frappes carthagoises à la dernière année regnale du roi Ptolémée. L'étude du monnayage des cités ne se prêtait évidemment pas, comme celle des monnayages de Carthage et des rois berbères, à un découpage chronologique. Nous avons dû substituer à ce dernier une division géographique qui, si elle avait d'un plus grand morcellement, faisait davantage la grande diversité de ces cités, et, par là –même leur intérêt pour une étude régionale de l'Afrique du Nord (Alexandropoulos.J., pp.351-355).

Ce n'est pas aisément que l'on peut établir le fichier géographique des découvertes monétaires sur le territoire de l'ancienne Afrique, car, nos renseignements doivent être cueillis à la base, soit dans les publications et rapports de découvertes, celles-ci intentionnelles ou fortuites, qui, heureusement, offrent souvent des précisions importantes, soit dans les collections privées constituées localement, fournissant ainsi des « numismatiques de sites ». Cependant malgré l'intérêt scientifique et l'utilité de la numismatique, nous constatons un effacement des études des dépôts monétaires de l'Afrique du Nord par rapport aux autres territoires du monde gréco-romain. Beaucoup de trouvailles ont été faites jusqu'à maintenant et pourtant, plusieurs d'entre elles n'ont jamais été signalées ou bien ont disparu et n'ont donc fait l'objet d'aucune étude. Ceci résulte de carence de moyens et surtout des chercheurs numismates, ainsi qu'aux difficultés d'accès aux archives et aux réserves des musées par des spécialistes. Aucun catalogue des dépôts monétaires, soit pour l'Algérie, ou pour l'ensemble de l'Afrique du Nord n'a vu le jour.

Annexe des Cartes et des Planches des Monnaies



Carte n° MAURETANIE CÉSARIENNE : cités, axes routiers et dispositif défensif (d'après P.SALAMA, Libya, t, III, 1955) FR DECRET-M.FANTAR., 1981

Planche I



Double dinar Zianide frappé à Tlemcen



Dinar Zianide



Dinar Almoravide



Dinar Almouravide

Planche II



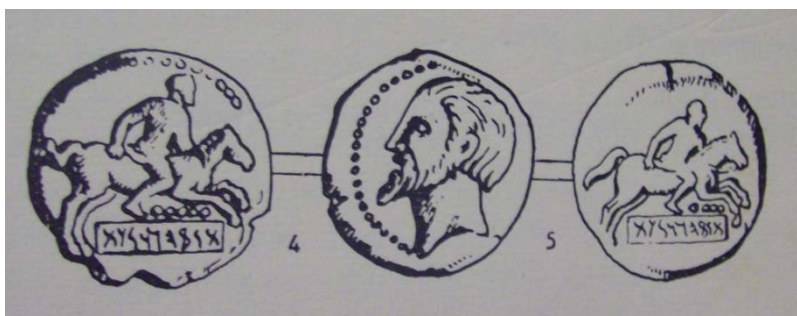
Dirhems Almoravides

Planche III



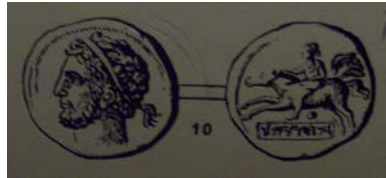
Monnaies de Syphax et Vermina

Planche IV

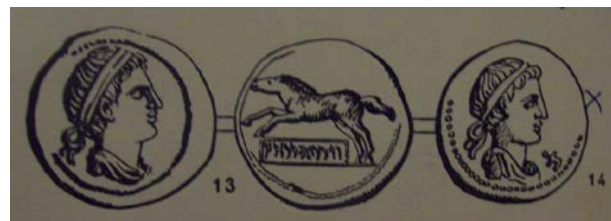


PREMIERE SERIE : SYPHAX (vers 213-202av. J.-C.)

Planche V

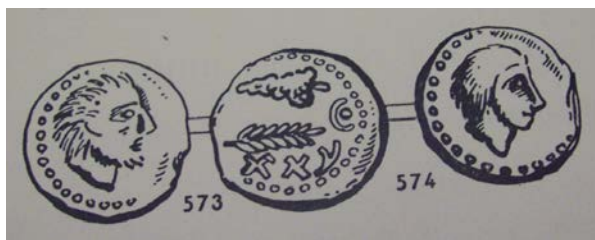
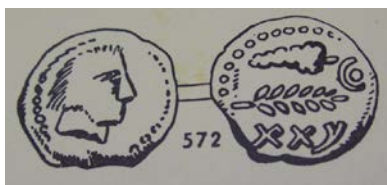


DEUXIEME SERIE: SYPHAX

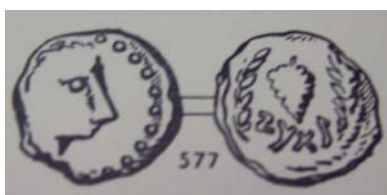


VERMINA (202-192 a.v J.-C.)

Planche VI



Monnaies de CAMARATA



Monnaie de TIMICI



Monnaie de SIGA

Planche VII